

Innovations technologiques

“L'effet rebond”

Les gains d'efficacité énergétique incitent à augmenter les consommations. Et réduisent les gains environnementaux.



“Je peux parcourir quelques kilomètres de plus, puisque le moteur de ma voiture est hybride”. Autant de comportements qui constituent l'effet rebond.

Environ 60 % de réduction des émissions de CO2 d'ici 2050 : voilà ce qu'avait misé le gouvernement britannique... avant de revoir à la baisse ces perspectives réjouissantes, ayant mésestimé l'“effet rebond”. C'est pourtant outre-Manche que dès le XIX^e siècle,

l'économiste William Stanley Jevons en fit l'observation : l'utilisation des machines moins consommatrices d'énergie n'entraîne pas une baisse proportionnelle de la consommation, mais provoque au contraire la multiplication de machines et neutralise les écono-

mies d'énergie. Ce phénomène se décline aussi chez les particuliers : “Je peux parcourir quelques kilomètres de plus, puisque le moteur de ma voiture est hybride ; laissons cette lampe allumée, puisque l'ampoule est à basse consommation...” Autant de comportements à l'origine de l'effet rebond, absent des discours publics car terriblement pessimiste : tout gain d'efficacité énergétique - une chaudière plus performante, un bâtiment mieux isolé, un moteur automobile moins gour-

“Laissons cette lampe allumée, puisque l'ampoule est à basse consommation...”

mand - incite en réalité à augmenter les consommations puisque le coût d'utilisation est moindre. Le TGV a permis de parcourir la même distance en moins de temps. Les voyageurs vont donc de plus en plus loin, habitent à des centaines de kilomètres de leur lieu de travail, effaçant le gain environnemental de l'innovation technologique. Ils peuvent même parfois dépasser : c'est le cas extrême du “backfire” (retour de flamme), souvent constaté dans l'industrie.

Dernière mauvaise nouvelle : les chercheurs ont aussi mis en lumière l'effet indirect de l'effet rebond : “la machine à laver consomme moins d'énergie, je vais donc acheter aussi un lave-vaisselle”.

Le casse-tête du chiffrage

Selon les études, ces non-économies atteindraient 10 à 30 % pour le chauffage domestique et les automobiles, jusqu'à 12 % pour l'éclairage ou l'électroménager (1). Mais les statistiques sont vagues :

même constaté que ce dernier augmentait avec les années. Dès lors, faut-il arrêter le progrès technologique ? Le phénomène donne en tout cas du grain à moudre aux partisans - de l'“innovation frugale” permettant de produire mieux et moins, et non mieux et plus - ou de la décroissance dont l'économiste Latouche (2) est un fervent défenseur. Une solution consisterait à augmenter les prix de l'énergie en proportion des gains d'efficacité permis par la technologie : plus taxer ou créer des quotas d'émission contraignants qui neutraliseraient tout gain de productivité permis par la technologie. Autant parler de suicide de politique pour quiconque irait dans ce sens. Une bonne nouvelle dans un océan de pessimisme : l'effet rebond semble décroître avec le niveau de vie et le degré d'information. Les efforts énergétiques, la domotique plus intelligente et la moindre consommation restent tout de même à l'ordre du jour.

(1) *Enjeu les Echos*, septembre 2008
(2) *Le pari de la décroissance*, Fayard, 2006

julien.tarby@nouveleconomiste.fr

Sciences humaines

Mémétique attitude

Ou comment théoriser l'évolution des idées pour mieux comprendre la nature des comportements collectifs.

Comment se diffusent la culture et les idées ? Comment les batailles auxquelles elles donnent lieu débouchent sur tel ou tel trait dominant ? C'est la question à laquelle tente de répondre la mémétique, avec pour ambition de permettre la prise de conscience de ce qui fait que certains comportements s'imposent par rapport à d'autres. Du point de vue du développement durable et de la révolution comportementale que suppose la prise en compte collective, c'est une recherche pleine de promesses. La discipline, toute jeune (le néologisme anglais “memetic” date de 1976) s'inspire de la génétique. De même que certains gènes se montrent plus puissants que d'autres, déterminant par exemple la couleur des yeux, certains “mèmes” (un mot construit à partir de “gènes” et de “memesis”, l'imitation en grec) sont plus robustes que d'autres. Le “mème”, ce morceau de culture, de savoir, de préjugé, de croyance, qui se transmet d'un être humain à l'autre. La mémétique se définit donc comme une théorie de l'évolution des codes culturels et de la manière dont ils se répliquent, se diffusent ou se transmettent : Jésus plutôt que Mahomet, le port des lunettes plu-

tôt que celui des lunettes, le goût pour les vêtements sombres à Paris plutôt que vivement colorés, comme à Bamako.

Saut conceptuel

Avant d'avoir démontré sa précision, la mémétique offre les avantages d'une bonne gymnastique intellectuelle. “Avec la mémétique, on écarte d'emblée les théories du complot qui feraient que quelques mains invisibles soient capables de diriger les consciences”, commente Pascal Jouxte, du cabinet Eurogroup Institute, qui utilise la mémétique dans ses conseils en management. Deuxième exercice intéressant : la prise de distance. “Le point de cons-

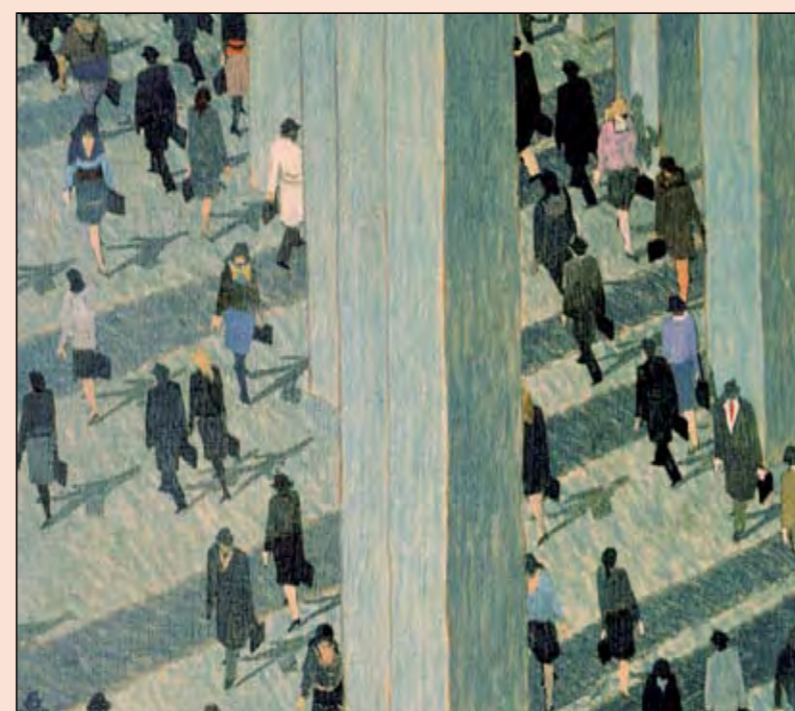
La “mème”, ce morceau de culture, de savoir, de préjugé, de croyance, qui se transmet d'un être humain à l'autre

ciences proposé par la mémétique suppose de sortir de l'humain considéré individuellement pour se projeter dans un espace interhumain”, résume Pascal Jouxte en reconnaissant la difficulté du saut conceptuel à réaliser. “Nous nous voyons avec notre culture, nos valeurs, nos habitudes. La mémétique propose à chacun de s'observer comme partie d'un espace partagé où figurent l'indi-

vidu mais aussi l'ensemble des facteurs qui influencent ses décisions, en résumé tout ce qui vient des autres.” Lunettes ou lentilles ? Le consultant, par ailleurs membre de la Société francophone de mémétique, reprend son exemple favori : un individu décide de mettre ses verres de contact plutôt que ses lunettes parce que cela correspond à l'idée qu'il se fait de la manière d'être le plus séduisant aux yeux de la personne qu'il va voir. Une “créature mémétique” vient de naître. Le moment où la décision lentilles contre lunettes est prise est comparé par les méméticiens à la naissance d'une personne aux yeux bleus plutôt que verts. Ils auraient été d'une couleur différente en présence

Applications pratiques

“Le monde vu par la mémétique est fait d'actes et d'événements”, analyse Pascal



Jésus plutôt que Mahomet, le port des lunettes plutôt que celui des lentilles : la mémétique étudie le mode de diffusion des codes et schémas culturels.

Jouxte en évoquant les applications possibles. “La prise de conscience de ce qui détermine les modes de vie est un moyen de créer des terrains propices à des comportements que l'on voudrait voir se développer à l'école, en entreprise, ou plus généralement en société, que l'on voudrait voir se développer”, explique-t-il. Exemple dans le domaine de la préservation de l'environnement : “les bonnes volontés et les aspirations au changement existent dans ce domaine, mais cela ne suffit pas parce que personne ne peut prendre individuellement la dé-

cision d'une modification de comportement. Il faut un élément catalyseur de l'engagement, une solution”. Ce peut être le produit de commerce équitable ou la marchandise bio répondant à une aspiration collective qui, jusque-là, ne savait pas comment s'exprimer et dont les ventes s'enflamment soudainement. Où l'on comprend que la science mémétique est également regardée de près par les professionnels du marketing.

jacques.secondi@nouveleconomiste.fr

GDE

BP5 - 14540 Rocquancourt
Tél. : +33 (0)2 31 27 16 16
Fax : +33 (0)2 31 79 95 67

www.gderecyclage.com

La renaissance de la matière

Fondée par la famille DAUPHIN, il y a plus d'un siècle, GDE est aujourd'hui l'un des leaders du recyclage implanté sur la France entière sur plus de 50 sites géographiques et compte plus de 1000 salariés.

Filiale du groupe international ECORE implanté en Hongrie, Roumanie et Turquie, le groupe GDE met un point d'honneur à établir des relations de confiance avec ses partenaires. L'écoute et l'information en sont les maîtres mots.

Le traitement des véhicules hors d'usage (VHU), le platinage et le traitement des batteries :

Le recyclage des ferrailles est à la base du développement du groupe GDE. Le groupe s'est doté de broyeurs très haute capacité, parmi les plus puissants d'Europe qui sont capables de traiter jusqu'à 250 voitures/heure. L'usine de flottation du groupe GDE, le complément idéal aux broyeurs, traite 8000 tonnes brutes de broyeur par mois.

L'unité de recyclage des batteries a été modernisée et traite actuellement plus de 3000 tonnes de batteries par mois. Ainsi, 90% des batteries sont totalement recyclées.

Présent partout en France



N° magique Azur 32 40 rappelez "GDE" PREMIER APPEL LOCAL